

LA CULTURE DE L'ÉGOÏSME

CHRISTOPHER LASCH & CORNELIUS CASTORIADIS

Une anthologie sélective par Armel Campagne

Cornelius Castoriadis : « Les gens (...) se retranchaient en eux-mêmes ».

Christopher Lasch : « Ce à quoi nous avons affaire, ce n'est pas tant un individualisme à l'ancienne, avec son exaltation de l'individu, qui (...) a fait l'objet de critiques dès l'émergence de ce type nouveau de personnalité, aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles : cet individualisme-là sembler céder le pas au **repli sur soi** que Cornelius vient d'évoquer. Ce qui est, selon moi, une bonne approche. J'ai décrit le « **moi minimal** » ou le « **moi narcissique** » comme **un moi de plus en plus vidé de tout contenu, qui en est venu à définir ses buts (...) en termes de survie pure et simple, de survie quotidienne** ».

CL : « La survie est une préoccupation depuis toujours [...] Mais c'est seulement à notre époque qu'elle semble avoir acquis un statut presque moral, comme si la survie était, non pas la condition de possibilité d'une vie morale, mais tout ce qui existe. Si l'on voulait retourner aux Grecs, je crois qu'on verrait très clairement la différence. **Pour eux, pour Aristote en particulier, la condition d'une vie morale, d'une vie pleinement vécue, c'est d'être libéré des besoins matériels**, que d'ailleurs les Grecs associaient au domaine privé de la maison, soumis aux contraintes biologiques et matériels ».

CC : « L'absence de projet (...): (...) aujourd'hui, personne n'ose plus exprimer un projet ambitieux ».

CC : « Prenez (...) New-York aux heures d'embouteillage : vous avez un million d'individus noyés dans un océan de choses sociales, ce sont des êtres sociaux, dans un lieu social, et ils sont complètement isolés, ils se détestent ».

CC : « Aujourd'hui, l'espace public, c'est quoi ? [...] Il est vide ».

CL : « Ce qui me frappe, c'est que nous vivons dans un monde sans réalité solide ... On dit souvent que la société de consommation nous entoure d'objets, qu'elle nous pousse à leur accorder trop d'attention, mais je crois que c'est une idée trompeuse. **Le monde où nous vivons me semble extrêmement instable, c'est un monde fait d'images fugitives et qui tend de plus en plus – en partie, je crois, grâce à (...) des moyens de communication de masse – à acquérir un caractère hallucinatoire : une sorte de monde d'images fantastiques, par opposition à un monde d'objets bien réels qu'on peut s'attendre à voir durer plus longtemps que nous [...]** Dans un monde où tout est possible, en un sens rien ne l'est ».

CL : « Je crois qu'on aurait tort de chercher à distinguer les causes et les conséquences : à mon avis, les deux vont de pair. Les évolutions ou les changements sociaux sont *ipso facto* des changements dans la structure des individus, dans leur façon d'agir et de se comporter. **Au fond, tout est social** ».

CL : « **Disparition de tout véritable conflit social et politique** » (P. 24 à 27)

CL : « **La politique devient de plus en plus une question de groupes d'intérêts**, où chacun revendique pour son propre compte une part des bienfaits de l'État-providence, en définissant ses intérêts dans le sens le plus étroit possible et en excluant délibérément toute revendication plus générale ou toute tentative de formuler les revendications d'un groupe en termes universels ». (Exemple du passage du mouvement des droits civiques, s'attaquant au racisme en général, au Black Power, s'attaquant exclusivement au racisme blanc, P. 28 à 32)

Critique du libéralisme politique (« La politique est là pour permettre à chacun de se défendre contre l'État ») en faveur d'un retour aux Grecs (P. 34-35)

Apologie démocratie moderne par Castoriadis (P. 38 à 40)

CC : « Le fond du problème, c'est que l'accroissement de la consommation (...) est un **accroissement du rien**. C'est quelque chose qui est de plus en plus plat, de plus en plus vide. »

CC : « **Toute cette affaire de sortir, de s'agiter, de coucher avec tel ou telle, d'avoir des aventures, ect., (...) a peu de chose à voir avec une véritable satisfaction sexuelle et/ou avec un véritable amour** ».

CC : « **Le mécontentement peut déboucher sur n'importe quoi** ».

CL : « Les gens sont les jouets passifs de leurs fantasmes » ...

CC : « ou de stimuli externes très éphémères ».

CC : « **Chacun de nous a besoin d'être quelque chose de substantiel** [...] Il y a une crise de l'identité ».

CL : « Je trouve un peu trompeur de parler d'individus libres de choisir une identité ou de se construire un moi. Je crois qu'il est très important de montrer à quel point on n'est jamais libre à cet égard, à quel point nous sommes captifs de tout un tas de choses, d'un passé, souvent même sans en avoir conscience. Personne n'est sans passé, (...) personne n'a carte blanche pour se faire une identité ».

CC : « Ce qui soutient l'image du moi, c'est aussi le fait que les autres la reconnaissent et, en un sens, l'approuvent. Elle a besoin d'être ainsi « épinglée » [à autre chose qu'elle]. Or, **avec l'écroulement du monde public, c'est justement cela, que Hegel appelait « reconnaissance** », que nous appelons « respect » et que les Grecs appelaient *kléos* et *kudos*, **qui perd toute signification** ».

Démocratie & Limites : P. 56 à 58

Postface

L'âme de l'homme sous le capitalisme par Jean-Claude MICHÉA

« La prostitution – c'est-à-dire la marchandisation du rapport sexuel – [est] pour [la gauche capitaliste] « un métier comme un autre » ».

« Marché dont on sait bien, par ailleurs, que l'*insatisfaction structurelle* des consommateurs dont dépend son dynamisme doit être quotidiennement entretenue ».

« Le système capitaliste, considéré dans sa dynamique d'ensemble, constitue désormais un *fait social total* (pour reprendre l'expression forgée par Marcel Mauss) ».

« Le *déracinement radical* des individus (...) [est] l'impératif catégorique majeur du nouveau *mode de vie capitaliste* ».

« Concurrence épuisante de tous avec tous (...), primat égoïste de « l'intérêt bien compris » (qui substitue la science du calcul à l'art de vivre) et (...) réduction corrélative des êtres humains au statut d' « atomes isolés sans conscience générique¹ » »

« Cette dynamique transgressive (...) réduit progressivement l'individu moderne à un « moi minimal » et narcissique que son vide intérieur oblige à s'épuiser psychologiquement dans des tâches de survie quotidienne ».

« Les « robinsonnades » (...) « plates fictions du XVIII^{ème} siècle » (« (...) par lesquels commencent Smith et Ricardo ») ». « Ce type d'anthropologie spéculative néglige (...) que l'homme « est (...) un animal sociable² » ».

« L'émancipation des classes laborieuses apparaît indissociable de celle de l'humanité tout entière (il s'agit – écrira même Engels en 1892 – « de libérer l'ensemble de la société, y compris les capitalistes eux-mêmes »).

« Le sol originaire des relations humaines (...), à savoir cette triple obligation universelle de « donner, recevoir et rendre » ».

« Marx nous aide à clarifier une partie du problème [...] La « vitalité des communautés primitives » était « incomparablement plus grande que celle des sociétés modernes capitalistes » [...] Une société socialiste développée devrait sans doute être comprise comme une « renaissance (*a revival*) dans une forme supérieure (*in a superior form*) d'un type social archaïque » ». (Il ajoute qu'il ne faut « se laisser trop effrayer » par ce dernier concept).

Le « système capitaliste (...) « [et] son *modus operandi* » atomisateur et désocialisant ».

Notes :

« 6. Dans L'article « Liberalism », rédigé en 1973 pour l'*Encyclopedia del novecento*, Hayek rappelait ainsi que « la lutte pour l'égalité formelle, c'est-à-dire *la lutte contre toutes les formes de discrimination* basées sur l'origine sociale, la nationalité, la race, les convictions religieuses, le sexe, ect., a toujours constitué l'une des caractéristiques les plus fortes de la tradition libérale ».

[...]

¹ Engels, *Esquisse d'une critique de l'économie politique*, Allia, 1998, P. 19-20. Dans *La Situation de la classe laborieuse en Angleterre*, Engels précisait : « (...) La **désagrégation de l'humanité en monade**, dont chacun a un principe de vie particulier et une fin particulière, cette **atomisation du monde** est (...) poussée à l'extrême. Il en résulte aussi que la guerre sociale, la **guerre de tous contre tous** est ici ouvertement déclarée » (Éditions sociales, 1975, P. 60).

² Marx, *Introduction à la critique de l'économie politique* (1857).

8. Lors d'une émission de France 2 (*Des paroles et des actes* du 12 avril 2012), David Pujadas semble s'être beaucoup amusé à poser au sympathique Philippe Poutou cette question surprenante et particulièrement perverse (..) : « J'ai bien lu votre programme. Je n'ai rien trouvé contre la société de consommation. Est-ce que l'une des grandes formes d'aliénation aujourd'hui, ce n'est pas [ça] (...) ? Y a pas un mot là-dessus ! Est-ce que ce n'est pas aussi une forme d'aliénation ? » Réponse du candidat (...) à cette question cyniquement *debordienne* : « Ouais, ben enfin, à notre avis, ce n'est pas le premier problème ».

[...]

9. La plupart des implications psychologiques et morales du nouveau paradigme libéral avaient déjà été explicitement identifiées lors de la célèbre « querelle du luxe » qui avait suivi, en 1735, la parution de l'*Essai politique sur le commerce* de Jean-François Melon.

[...]

10. (...) Une telle lutte [« La lutte actuelle des « travailleuses du sexe » libérales contre toutes les formes de « stigmatisation » du *rapport sexuel marchand* »] n'a strictement rien à voir, ni de près ni de loin, avec une quelconque mise en question de l'ordre capitaliste ».

[...]

14. « (...) L'économie libérale fit de son mieux pour généraliser l'hostilité, pour convertir l'humanité en une horde de bêtes féroces (...) qui se dévorent mutuellement [...] Après ce travail préliminaire, il ne restait plus à l'économie libérale qu'un pas à faire pour atteindre son but : il lui fallait encore dissoudre *la famille* » [Engels, *Esquisse d'une critique de l'économie politique*, Allia, 1998, P. 19-20]. D'où le fait – observait Engels en 1843 – qu'il était de moins en moins rare de rencontrer des enfants qui – du fait des conditions de vie quotidienne imposées par l'exploitation capitaliste moderne – en venaient, « dès qu'ils atteignaient l'âge de neuf ans », à considérer « le foyer familial comme une simple auberge ».

[...]

16. De même que l'existence d'une véritable communauté n'implique absolument pas (...) la disparition de toute vie privée et de toute intimité, de même celle d'un monde libéral en voie d'atomisation progressive n'implique pas davantage que chacun y soit condamné à mener une vie d'ermite et de solitude perpétuelle (Hobbes avait déjà établi que l'amour-propre et l'intérêt suffisent à conduire des individus centrés sur eux-mêmes à « rechercher en permanence la compagnie des autres »). On peut même avancer, au contraire, que jamais dans l'histoire de l'humanité une société n'aura été aussi *mimétique* ni aussi *connectée* que cette société libérale moderne qui célèbre à longueur d'écran l'indépendance merveilleuse des individus qu'elle contribue à produire [...] Cette nouvelle « socialité » (...) ne constitue (...) qu'une contrefaçon pathétique des véritables liens humains (...) (« on ne peut pas avoir *beaucoup* de vrais amis », remarquait déjà Aristote). Comme l'écrivait Guy Debord : « Le spectacle réunit le séparé, mais il le réunit *en tant que séparé* » (*La Société du spectacle*, thèse 29).

